

LE CHIEN DANS QUELQUES LOCUTIONS ET EXPRESSIONS FRANÇAISES ET ESPAGNOLES

ELIANE MAZARS DENYS

Universidad de Córdoba

Dans le cadre du groupe de recherche lexicographique n° 1163 du Département de Français de la Faculté des Lettres de Cordoue, et sous la direction de D. Miguel Ángel García Peinado, une huitaine de professeurs travaillent à la confection d'un dictionnaire bilingue français-espagnol portant sur une sélection d'expressions, de locutions, de proverbes et de dictons de la langue française actuelle, présentés par thème, avec leur traduction en espagnol, leur commentaire, leur origine et leurs variantes.

C'est en abordant la rubrique du bestiaire, particulièrement productive en expressions et proverbes de tout genre et pour tous les goûts, que j'ai constaté que le chien apparaît vraiment comme étant l'animal le plus populaire des proverbes et expressions de la langue française, ceci s'expliquant certainement par son omniprésence familière dans l'environnement du monde humain. La matière est riche et une étude «linguistique» approfondie des relations «homme-chien» pourrait nous mener à l'élaboration bien tentante d'un livre qui reste encore à écrire. Sans en arriver jusque-là, nous avons trouvé de quoi alimenter le bref rapport que nous présentons aujourd'hui.

Nous avons complété et développé la liste des proverbes et expressions sélectionnés dans ledit dictionnaire en cours d'élaboration, et nous avons remarqué que l'homme semble avoir oublié qu'il doit beaucoup à cet animal, qu'il a domestiqué de tout temps.

De par sa fidélité et les services rendus, le chien n'est-il pas considéré comme étant le meilleur ami de l'homme? «Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien», écrivait Toussaint Nicolas Charlet, dans *Légende d'une lithographie*, et Alphonse Allais, dans *Pas de bile*, le décrivait en ces termes: «Si l'homme est véritablement le roi de la création, le chien peut, sans être taxé d'exagération, en passer pour le baron, tout au moins»¹. Et pourtant! Curieusement, cet animal, sacré chez certains peuples, est associé, activement ou passivement à de nombreuses connotations péjoratives et absolument négatives.

¹ Extraits du *Dictionnaire des citations françaises et étrangères* de R. Carlier et autres (1980: 122 et 11 respectivement). Cf. la bibliographie finale.

Ainsi, «être chien» n'a-t-il vraiment rien d'enviable puisque cet état semble impliquer ce qu'il y a de plus pénible, de plus dur ou de plus désagréable dans la vie. Ceci, tant en français qu'en espagnol. C'est ainsi que les expressions les plus imagées colorent les deux langues et traduisent, ô combien, la pire des conditions de vie qu'il soit.

En espagnol, l'adjectif *perro*, *perra*, appliqué à un substantif lui confère les qualités d'épouvantable, d'horrible et d'affreux.

—Ainsi, «*pasé una noche perra*» fait vraiment allusion au fait que l'on a passé une nuit épouvantable dans tous les sens du terme.

—De même, lorsqu'une personne s'exclame «¡Qué suerte más perra!» (Quelle poisse!), n'est-elle pas victime du comble de la déveine?

—Et que dire de celui qui *mène une vie de chien* ou *une chienne de vie* (*lleva una vida de perros* ou *una vida perra* ou *vive perramente*?) Il ne vit certainement pas dans l'opulence.

—Quant au temps désagréable, il a à voir, lui aussi, avec le chien, car lorsqu'il *fait un temps de chien* ou *un chien de temps* (*tiempo de perros*), l'on n'a vraiment pas envie de mettre le nez dehors.

Les expressions imagées ne manquent certes pas pour associer un acte humain à une condition inhumaine, insupportable et presque animale:

—*Faire un travail de chien* ou *avoir un métier de chien* (*hacer un trabajo de negros*), convertit la profession en véritable esclavage.

—*Se donner un mal de chien*, *avoir un mal de chien* ou *éprouver un mal de chien* (*sudar la gota gorda*, *partirse en cuatro*, *matarse*), c'est donc avoir toutes les peines du monde à réaliser quelque chose, c'est littéralement se tuer à la tâche.

—Quant à l'expression *subir un coup de chien*, deux interprétations sont possibles; il peut s'agir d'un *mauvais coup* (*una mala jugada*) ou d'un passage difficile à un moment donné de la vie (*pasar por un trance difícil*), par allusion au terme marin «coup de chien», c'est-à-dire «tempête subite».

—Le chien symbolise non seulement le misérable état de l'animalité par opposition à celui de l'humanité, soit-disant plus supportable, mais aussi parfois, le fait qu'une personne, par rapport à une autre, occupe la seconde place. C'est dans ce sens que l'on parle du *chien du commissaire*, c'est-à-dire de son secrétaire, ou du *chien du bord* qui n'est autre que le commandant en second à bord du bateau. Mais cet emploi du mot chien pour symboliser un simple rapport d'infériorité hiérarchique n'est pas le plus fréquent; ce vocable est surtout utilisé pour désigner un état autrement plus pénible et méprisable: celui d'une personne basement servile ou réduite à une domesticité honteuse; une phrase du genre «Ce n'est pas son mari, c'est son chien» («no es su marido sino su perro, su esclavo»), traduit ici le fait que le mari est totalement dominé par son épouse. Il existe également un avilissement de la personnalité non par faiblesse cette fois, mais par pur intérêt. L'on dit alors qu'un homme *fait le chien couchant*² (*el adulador*), c'est-à-dire qu'il se rabaisse d'une manière intéressée à l'état de flatteur.

Le sème de «désagréable» se retrouve aussi lorsque l'on parle du tempérament humain et qu'on l'apparente à celui du chien. Pourquoi ce canidé a-t-il donc la réputation d'avoir si

2 A ne pas confondre avec le terme de chasse *chien couchant* (*perro rastrero*), c'est-à-dire le limier.

mauvais caractère? Parce qu'il ne faut pas le déranger quand il dort³ ou quand il mange⁴? Ou est-ce que son aboiement même de contentement, paraît toujours être une déclaration de guerre? Toujours est-il qu'*avoir un caractère de chien* ou *être d'une humeur de chien* (*estar de un humor de perros*), c'est être hargneux et même méchant, c'est perdre facilement patience, c'est être irritable pour un rien. Dans ce sens, l'expression espagnole *darse uno a perros* est synonyme de «s'irriter à l'extrême». Et lorsqu'en français, nous nous exclamons, rancuniers, «je te promets un chien de ma chienne!» («¡me las pagarás!»), c'est une vengeance pleine de «morsures» que nous réservons à notre ennemi!

De là à être peu généreux et même avare ou pingre, il n'y a qu'un pas. Ainsi un homme *chien en affaires* (*agarrado*) est grippe-sou et rapiat, et fait partie de ceux qui *n'attachent pas leurs chiens avec des saucisses* (*los tacaños*). Le contraire étant *echar a perros una cosa*, c'est-à-dire la gaspiller ou la «bazarder» comme l'on dit familièrement.

Du mauvais caractère et du manque de générosité, toujours dans le domaine du tempérament humain, l'on passe à la froideur et à l'indifférence sentimentale, qui apparaissent dans le mépris que l'on a quand on se *regarde en chiens de faïence* (*mirarse de hito en hito, de arriba abajo, con indiferencia o desprecio*). Mais il faut reconnaître que le chien subit beaucoup plus cette dureté de sentiments qu'il ne la représente: il est donc plus victime que bourreau.

Si nous nous transposons dans le monde humain, les expressions ne manquent pas pour traduire le fait qu'une personne ne fait aucun cas de la valeur de son prochain, méprisant au plus haut degré et sans aucune pitié, la condition et même la vie d'autrui. Citons par exemple:

—*Traiter quelqu'un comme un chien* (*tratar a alguien como a un perro*).

—*Tuer quelqu'un comme un chien* (*matar a alguien sin piedad, a sangre fría, como a un perro*).

—*Battre quelqu'un comme un chien* (*moler a palos a una persona*); car le chien est l'être qu'on bat par excellence, d'où la locution très expressive *avoir un air de chien battu* (*tener un aspecto miserable y lastimoso*).

C'est aussi celui qu'on abandonne facilement: l'on dit bien d'une personne lâchement délaissée, sans ressources et sans appui moral, qu'elle a été *abandonnée comme un chien* ou qu'elle *est comme un chien abandonné* (*estar como un perro abandonado*).

Dans nos recherches sur l'emploi du vocable *chien*⁵ dans certaines expressions et locutions françaises et espagnoles, nous avons constaté que cet animal est directement ou indirectement associé à ce qui est païen ou antireligieux. Dans ce sens, la locution *mourir comme un chien* (*morir como un perro*), signifie non seulement mourir sans secours et sans soin, mais également sans avoir reçu les sacrements de l'Eglise et sans s'être chrétiennement repenti. De même, une personne *enterrée comme un chien*, est portée en terre sans service religieux.

3 *Qui réveille le chien qui dort, s'il le mord, il n'a pas tort* dit-on en Auvergne. Cf. *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France* de Dournon (1989:79). Voir la bibliographie générale.

4 *A perro con hueso en boca, ni su amo le toca*. Cf. *le Refranero general ideológico español* de Luis Martínez Kleiser (1989:571). Voir la bibliographie générale.

5 Le vocable *chien* ne se réfère qu'à l'animal de race canine; le chien de mer, le chien-dauphin et le chien de fusil sont naturellement exclus.

Saint Matthieu ne s'exclame-t-il pas au chapitre VII, verset 6 des Evangiles: «Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs;» («No déis lo santo a los perros, ni arrojéis vuestras perlas ante los puercos!»). L'état de chien —c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus bas hiérarchiquement, religieusement et moralement parlant— ne rime donc pas avec le sacré et le divin, il en est même l'antipode. Cette opposition est très bien rendue par le proverbe *un chien regarde bien un évêque*, qui nous rappelle que les différences de classe ne sont pas et ne doivent pas toujours être un obstacle à de possibles relations, et que, même socialement inférieur, l'on peut s'adresser à plus haut que soi.

Ce réquisitoire, bien injuste certes, n'est pas encore terminé! La panoplie d'accusations contre ce pauvre animal est encore longue; rappelons entre autres, qu'il symbolise ce qui est inutile et dénué d'intérêt. Ne dit-on pas d'un objet indispensable et dont on doit se servir, qu'il *n'est pas fait pour les chiens* (es de gran utilidad)? Ou ne désigne-t-on pas, dans un journal, les faits divers et les nouvelles sans importance comme faisant partie de la *rubrique des chiens écrasés* (*sucesos y noticias diversas*), une rubrique que les lecteurs ne lisent pratiquement pas?

Qui dit chien dit donc absence totale de valeurs morales et matérielles. Ainsi, *ne pas valoir les fers d'un chien ou n'être pas bon à jeter aux chiens*, c'est n'avoir aucune valeur, aucun mérite (no valer nada).

Et quoi de plus mal à propos et de plus inopportun qu'une personne qui arrive *comme un chien dans un jeu de quilles* (*como los perros en misa*)?

Notons que parfois, la langue espagnole et la langue française n'utilisent pas le même nom d'animal pour exprimer la même idée:

—Ainsi, un homme habile et astucieux est un *vieux renard* en français et un *perro viejo* en espagnol, l'antonyme étant l'expression: *être bête comme un jeune chien*, c'est-à-dire être étourdi, folâtre et inexpérimenté.

—De même, le français désigne sous le nom de *brebis galeuse* toute personne qui rompt l'intégrité d'un groupe et s'en fait indésirable, l'espagnol parle, lui, de *perro sarnoso*.

—Et enfin, l'espagnol utilise à nouveau le nom du chien pour donner à entendre que l'on fait beaucoup attendre une personne ou qu'on lui inflige un autre genre de vexation: *dar perro a alguien* ou *dar un plantón* se dit, en français, *poser un lapin*.

Il est vrai que malgré tout, comme l'indique *l'Ecclésiaste* au verset 4 du chapitre IX, *mieux vaut un chien vivant qu'un lion mort* (*más vale perro vivo que león muerto*), mais tout de même! *Nom d'un chien!* (¡Caray!): cette expression est pleine de révolte, de «dignité» injustement piétinée. N'existe-t-il pas au moins une exception pour confirmer la règle? Un compliment, une bonne parole à l'égard de ce déshérité?

Si. En 1866, au sens figuré et comme par miracle —on a certainement dû penser à un chien de race— apparaît la locution *avoir du chien*, qui, surtout employée pour les femmes, signifie qu'elles ont du charme et un attrait certain (tener atractivo). Il ne s'agit plus ici de l'aspect moral mais surtout du physique d'une personne⁶.

6 *Porter des chiens*, par allusion aux poils de ces animaux, est aussi une locution qui se réfère à l'aspect physique: elle est absolument dénuée de toute subjectivité et est synonyme de *porter une frange* (*llevar un flequillo*).

Justice est-elle faite? Il semble que non. Que l'usage en fasse ce qu'il voudra. Le chien, paradoxalement et contrairement à tout ce que nous venons de mentionner, a été, est, et sera toujours l'ami et le fidèle compagnon de l'homme, qu'il soit:

—chien policier (perro policía),

—chien d'aveugle (perro Lazarrillo),

—chien savant (perro amaestrado),

—chien d'arrêt (perro de muestra),

—chien de garde (perro guardián),

—chien de berger (perro ganadero),

—chien courant (perro corredor), ou, comme le chien de manchon (perro faldero), simple animal de compagnie.

Restons en donc sur cette splendide louange des *Bons chiens*, faite par Baudelaire, dans son *Spleen de Paris* (L):

«Je chante le chien crotté, le chien pauvre, le chien sans domicile, le chien flâneur, le chien saltimbanque, le chien dont l'instinct, comme celui du pauvre, du bohémien et de l'histrion, est merveilleusement aiguillonné par la nécessité, cette si bonne chère, cette vraie patronne des intelligences!»⁷

Références bibliographiques

CARLIER, R. (1980): *Dictionnaire des citations françaises et étrangères*. Paris: Larousse.

DOURNON (1989): *Dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris: Hachette.

DUNETON, C. (1978): *La puce à l'oreille*. Anthologie des expressions populaires avec leur origine. Paris: Stock.

GARCÍA-PELAYO Y GROSS, R. (1986): *Diccionario moderno francés-español, español-francés*. Paris: Larousse.

LE ROUX DE VINCY (1968, seconde édition revue, corrigée et augmentée): *Le livre des proverbes français* (2 tomes). Genève: Slatkine.

MARTÍNEZ KLEISER, L. (1989): *Refranero general ideológico español*. Madrid: Hernando.

OSTER, P. (1984): *Dictionnaire des Citations françaises*. Paris: Le Robert.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1984): *Diccionario de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe.

REY, A., REY-DEBOVE, J. (1990): *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris: Le Robert.

ROBERT, P. (1984): *Dictionnaire des proverbes et dictons*. Paris: Le Robert.

⁷ Extrait du *Dictionnaire des Citations françaises* par Pierre OSTER (1984:1014). Cf. la bibliographie finale.

